

TEXTILE // Atelier Tuffery, 1083, Dao... plusieurs marques remettent au goût du jour les jeans français. Et pour que le plus grand nombre d'étapes soient réalisées en France, ces entreprises rivalisent d'innovations.

Des jeans 100 % français en coton recyclé, en lin ou en chanvre

Le jeans est un incontournable de toute garde-robe. Rendu populaire par Hollywood dans les années 1950, ce vêtement inventé en 1852 aux États-Unis est aujourd'hui iconique. « Il s'en vend 88 millions chaque année en France », rappelle Thomas Huriez, fondateur de la marque 1083. Mais le jeans est aussi un symbole de la mondialisation. Une étude Evellance révèle qu'en 2015 82 % des jeans importés en Europe provenaient de quatre pays : le Bangladesh, la Turquie, la Chine et le Pakistan. Une tendance avec laquelle essaient de rompre quelques acteurs du made in France.

C'est son fondateur Célestin Tuffery qui, en 1892, a l'idée de confectionner un vêtement de travail teint à l'indigo. Rapidement, l'atelier situé à Florac (Lozère) adopte la toile de Nîmes et devient ainsi le plus ancien fabricant français de jeans. Mais comme toute entreprise textile, les années 1970 et 1980 sont catastrophiques : les héritiers, trois frères prénommés Jean-Jacques, Jean-Pierre et Norbert, sont contraints de licencier leur personnel : une soixantaine de personnes. Les frères Tuffery continuent pourtant de confectionner des jeans et ouvrent en parallèle une boutique de vêtements.

Dans les années 2010, l'arrivée de la quatrième génération, en la personne de Julien Tuffery, marque un nouveau départ. « Il y a encore quinze ans, on regardait mon père et mes oncles comme des marginaux, mais aujourd'hui l'engouement pour le made in France est réel. Ils ont eu raison de s'entêter car ils ont pu pérenniser un savoir-faire vieux de plus d'un siècle », commente Julien Tuffery. Arrivé dans l'aventure en 2014, cet ingénieur de formation a dépeussé l'atelier séculaire. En jouant la carte du made in France et du digital, en étoffant les gammes, il est parvenu à remettre le jeans à flot. « En trois ans, nous avons embauché onze personnes, et nous sommes passés de 500 à 12.000 pièces par an pour 1,1 million d'euros de chiffre d'affaires. »



Tuffery, Dao, 1083 : ces trois marques françaises ont parié sur l'incontournable de la garde-robe. Photo Régis Domergue ; Dao ; 1083

Mais pour celui qui a racheté l'entreprise familiale en 2016, « le gros du travail a été de redynamiser le réseau local des artisans filateurs et tisseurs. Aujourd'hui, nous travaillons avec des partenaires basés dans le Lot, le Tarn ou encore l'Alsace ainsi qu'avec des éleveurs de brebis des Cévennes. Ils nous fournissent en laine, ce nous mélangons avec du coton pour créer des jeans d'un tout nouveau genre ». Toujours à la recherche de solutions pour produire des jeans les plus français possible, l'Atelier Tuffery a travaillé, pendant plus de deux ans, avec la coopérative VirgoCoop pour produire un fil de chanvre suffisamment fin pour être tissé. Le pari est désormais relevé : la marque propose quatre modèles 100 % chanvre.

Miser sur le surcyclage
Parmi les jeunes marques, 1083 fait figure de leader avec un chiffre d'affaires attendu en 2018 à 2,5 millions d'euros. Fondée en 2013, l'entreprise s'est installée à Romans-sur-Isère, fief historique de la chaus-

sure française. « Nos débuts, nous les avons faits sur Ulule. Nous voulions vendre 100 jeans pour financer l'achat des matières premières et, finalement, nous en avons vendu 1.000 et récolté plus de 110.000 euros », raconte Thomas Huriez, le fondateur de 1083.

Comme un leitmotiv, l'entrepreneur souhaite fabriquer un jeans 100 % français. « Nous avons relocalisé tout ce que nous pouvions en recrutant et en nous appuyant sur des artisans français, comme le tisseur Valrup par exemple [repris par 1083 en septembre 2018, NDLR] ou encore des ateliers de confection basés à Marseille, Bobigny et Roubaix. » Seul le coton bio ne provient pas de France, aucune filière solide n'existant à l'heure actuelle sur le territoire. Ce qui a poussé Thomas Huriez à trouver des alternatives du côté du recyclage. « Nous travaillons avec des pêcheurs espagnols qui récupèrent les filets dérivants. Nous les recyclons pour fabriquer des jeans entièrement recyclés. Cet hiver, nous sortirons le tout premier jeans 100



recyclé à partir de déchets de mer. Mais c'est surtout du côté de nos poubelles que nous regardons. »

Thomas Huriez mise en effet sur le surcyclage, ou « upcycling », qui consiste à récupérer la matière première directement dans des vêtements. « Nous n'avons pas besoin

« Nous travaillons avec des pêcheurs espagnols qui récupèrent les filets dérivants. Nous les recyclons pour fabriquer des jeans entièrement recyclés. »

THOMAS HURIEZ
Fondateur de 1083



d'importer du coton tant nous en jetons chaque année ! » 1083 a mis au point un procédé en deux étapes pour récupérer les fibres. La première consiste à retirer tous les points durs, comme les rivets, les bragues et autres. « Cela peut prendre pas mal de temps, surtout que nous n'avons pas encore trouvé comment l'automatiser. » La deuxième étape consiste à déchiqueter très doucement le jeans pour récupérer un maximum de fibres longues sans les casser. « Une mission plutôt délicate. Une fois que c'est fait, nous disposons de tout ce qu'il faut pour fabriquer un jeans », explique Thomas Huriez.

Dao brevete le jeans en lin

A Nancy, l'atelier Dao – du nom de son jeune créateur de trente et un ans Davy Dao – est un challenger qui monte. Créée en 2011, l'entreprise compte 4 salariés et revendique 240.000 euros de chiffre d'affaires. Après deux ans de recherche, cet autodidacte est parvenu à trouver comment fabriquer des jeans...

en lin. « Je cherchais des alternatives au denim coton et j'ai découvert que le lin pouvait faire l'affaire, d'autant que cette plante pousse chez nous. Seulement, il fallait trouver comment tisser un denim en lin. J'ai demandé l'aide de plusieurs tisseurs français, mais tous ont refusé. Sauf Valrupt. » Ensemble, ils réalisent des tests pour finalement aboutir à un résultat concluant. « Au toucher, vous ne pouvez pas faire la différence. Pour cela, nous avons dû trouver comment rendre le lin moins froissable qu'il ne l'est d'habitude. »

Davy Dao a breveté sa méthode et entend étoffer sa collection en lin, composée actuellement de quatre pantalons contre quinze pour le coton. « Notre objectif, c'est que la part du lin monte à 30 % dans notre assortiment. » Mais le jeune créateur regarde aussi le coton recyclé, comme son concurrent 1083. La raison ? « Proposer plus d'éthique, d'écologie et de transparence quant à l'origine des jeans. De cette façon, les clients savent où va leur argent. » — Jennifer Matas

AGRICULTURE

Quelles fibres naturelles cultiver en France ?

Du coton dans le Gers, c'est le doux rêve de jeunes agriculteurs.

D'autres entreprises misent sur le lin, le chanvre ou l'ortie... pour produire des vêtements 100 % made in France, de la plante aux ourlets.

« Impossible n'est pas français », aurait dit Napoléon Bonaparte. C'est en prenant cette expression au pied de la lettre que trois jeunes agriculteurs – Yohan de Wit, Médéric et Samuel Cardellac – ont eu l'idée de se lancer dans la culture du coton... dans le Gers ! « En 2016, nous avons commandé des graines sur Internet et les avons plantées dans le jardin de mes parents », raconte Yohan de Wit. Ce premier essai est concluant. Aussi, l'année suivante, les trois compères sèment deux hectares, puis quatre en 2018. « Le coton est une plante qui aime la chaleur et a besoin de beaucoup d'eau », rappelle Yohan de Wit. Raison pour laquelle, même si quel-

ques tests ont été réalisés en France, aucune filière à proprement parler n'a jamais émergé. A moins de trouver comment le cultiver efficacement. « Nous travaillons sur différentes techniques pour améliorer nos rendements. Bien sûr, nous ne pourrions jamais récolter plusieurs centaines de kilos à l'hectare, mais une centaine nous suffit. » Les rendements dans les pays producteurs de coton sont compris entre 800 et 1.000 kilogrammes par hectare.

Une fois récolté, le coton gersoïse a servi à la fabrication de polos pour homme, vendus environ 120 euros l'unité. « Nous avons créé notre propre marque, Jean Fil, et vendons nos polos en ligne. Notre premier stock s'est écoulé en l'espace d'un mois à peine ! En 2018, nous espérons produire entre 500 et 800 polos », ajoute Yohan de Wit. Si la demande augmente, les associés n'auront d'autre choix que d'accroître les surfaces cultivées, en convainquant certains agriculteurs voisins.

Pour tisser français, l'industrie textile peut plus sûrement miser sur le lin. La France assure 80 % de la production mondiale, avec 6.000



La France est le premier pays producteur de chanvre en Europe, avec 17.000 hectares de surfaces dédiées. Photo DR

producteurs. Un leadership que l'on doit à des conditions climatiques idéales. « Pour cultiver du bon lin, il faut un terroir – le meilleur s'étend de Caen à Amsterdam sur environ

200 kilomètres de large – et un climat tempéré qui évite les excès de chaleur ou de froid et apporte suffisamment d'eau », résume Bertrand Gomart, président de l'Association générale

des producteurs de lin (AGPL). L' Eure, la Seine-Maritime et le Calvados constituent donc d'excellents terroirs. Sans oublier que « la France bénéficie aussi d'un savoir-faire historique dans la culture du lin », comme le rappelle Laurent Cazenave, chargé de communication pour la coopérative de producteurs Terre de Lin.

Le chanvre et l'ortie, en outsiders

Sauf que 80 % des fibres de lin produites en France sont exportées, majoritairement en Chine, pour environ 250 millions d'euros en 2017. En France, quelques jeunes marques d'habillement ainsi que des industriels s'y intéressent, mais toute une filière reste à reconstruire. Aujourd'hui, il n'existe plus aucune filature de lin sur le territoire. Du côté des tisseurs, une seule entreprise fait de la résistance : Lemaitre Demestere, basée à Halhain dans le Nord.

Autres pistes à explorer : le chanvre. « Il y a un siècle et demi, toutes les fermes françaises ou presque en cultivaient », rappelle Paul Boyer, de

l'association Lin et Chanvre Bio (LCBio). La France reste d'ailleurs le premier pays producteur en Europe, avec 17.000 hectares de surfaces dédiées. En revanche, le textile n'est pas un débouché. « Produire une fibre suffisamment fine pour l'industrie textile demande beaucoup d'efforts. C'en est donc pas rentable », reprend Paul Boyer. Mais des recherches sont en cours et de premiers vêtements seront bientôt mis en vente. L'Atelier Tuffery, tailleur historique de jeans basé dans les Cévennes, commercialisera un jeans 100 % chanvre entre 220 et 240 euros.

L'ortie est une autre plante prometteuse. Pierre Schmitt, entrepreneur alsacien cofondateur de Philea et dirigeant de Velcorex-Matières françaises (qui réunit plusieurs entreprises), en a fait l'un de ses chevaux de bataille. Emanuel Lang, l'un de ses entreprises, a créé un tissu en ortie et espère bien réhabiliter cette plante autrefois utilisée dans l'habillement. Qu'on se rassure, ce tissu ne gratte pas puisque ce sont les branches et non les feuilles qui sont utilisées. — J. M.